

# la Matérielle

Feuille épisodique pour l'autocritique de la théorie de la révolution communiste

N°2 décembre 2002

C. Charrier – 7, impasse du jardin des plantes, 13004 MARSEILLE

lamaterielle@tiscali.fr

---

« Nous travaillons sur des fragments et nous ne sommes pas en train d'éditer une encyclopédie communiste. »

Amadeo Bordiga, *Il programma comunista*, n°8, 1960



## CONCEPT PRELIMINANIRE 2

*Ô confessore se po' dicere quacche  
buscia, ô miédeco no.*  
Proverbe napolitain<sup>1</sup>

**« Je préférerais que tu dises  
plus franchement ton point de  
vue personnel, ton envie de  
théorie à toi. Y'a pas de  
honte..[]»**

(B. Astarian)

Le 29 novembre 200

§ 1 - J'ai tardé à répondre à ta circulaire «  
Communisation »<sup>2</sup> parce que je voulais

---

<sup>1</sup> On peut dire quelques mensonges au confesseur, pas au médecin.

<sup>2</sup> Il s'agit de mon ultime tentative pour faire démarrer le projet de revue proposé au collectif SENONEVERO, que j'ai aujourd'hui, pour ma part, abandonné (cf. *la Matérielle* n°1 : *Système & Co.*

d'abord achever le premier jet de mon travail sur mai 68. Ça y est, je te montrerai cela dès que je l'aurai relu. Cette première partie (récit de grèves) prend une cinquantaine de pages. Je voudrais ensuite me livrer à quelques prudentes interprétations sur des thèmes comme « mai 68 et les limites du fordisme », mais ça va certainement me prendre un temps fou, tant j'avance lentement.

§ 2 - Je trouve ta circulaire un peu formelle. Ta description des deux courants est trop superficielle pour qu'on saisisse bien l'unité organique que tu leur attribues en les mettant dans un « cycle théorique ». Ce cycle, d'ailleurs, n'a pas beaucoup d'autre contenu que de poser en 1975, l'immédiateté du communisme, à croire qu'on n'a rien fait d'autre que de gloser sur cette idée en vingt-cinq ans. Mais surtout, on ne comprend pas pourquoi le cycle devrait s'achever et laisser la place à une refondation. Que se passe-t-il, dans le mouvement réel, qui invalide ce cycle et *permette de le dépasser* ? malheureusement ta note de juin 2002 sur la systématité [1 §§ 41 à 55] ne nous avance

guère sur la question. j'en retiens qu'on a plus le droit de conceptualiser grand-chose, et je crois que ce qu'il me faudrait pour continuer la discussion sur ce thème, c'est de voir comment tu pratiques la théorie sur de telles bases. Par exemple, fais un peu fonctionner ton projet de revue. Donne les sommaires idéaux des premiers numéros. Rédige un article sur un sujet typique du nouveau cycle et de la façon qui lui est adapté. Je voudrais voir des choses comme ça pour être sûr qu'il y a encore de la théorie dans ton nouveau cycle.

§ 3 - Dernier *grano salis* : tu dis tellement que la nouvelle revue a une base objective qu'on a des doutes. je préférerais que tu dises plus franchement ton point de vue personnel, ton envie de théorie à toi. Y'a pas de honte... Cela dit, je te répète que si tu arrives à faire exister ce projet qui me semble très boiteux, je te soutiendrai de mes contributions. Incidemment : pour qu'une revue existe, il lui faut des auteurs. Ta circulaire est trop vague pour que ceux qui auraient une démangeaison d'écrire s'y risquent. Tu vas donc te retrouver avec toujours les mêmes dinosaures. perspective peu «marketing»...

Salut à toi,

Bruno



« *Trois questions et une inquiétude, donc...* »

Marseille, le 12 décembre 2002

Bonjour,

§ 4 - peut-être la lecture de ma première feuille aura-t-elle répondu en partie aux questions de ton courrier. Mais celui-ci, de toutes façons pose trois questions et une inquiétude, qui résument parfaitement l'essentiel de ma problématique actuelle, je vais donc y répondre, ce qui me permettra de préciser mon « concept préliminaire » du premier numéro de mes feuilles.

Trois questions et une inquiétude, donc.

**1) Au-delà des deux courants de la théorie postprolétarienne qu'est ce qui fait l'unité organique de ce cycle ?**

§ 5 - L'unité organique de la théorie postprolétarienne, au-delà des différences de ses deux courants, réside dans son fond *essentialiste*, c'est-à-dire sur le fait qu'elle s'appuie sur une *philosophie* de l'antériorité du sens ontologique de la chose sur son existence, sur son être là immédiat historique.

§ 6 - Contrairement à ce que j'ai pu dire par ailleurs, la *systematicité spéculative* qui caractérise le courant actualiste n'est pas *stricto sensu* l'archétype de la théorie postprolétarienne mais la forme la plus achevée de l'essentialisme qui est le véritable archétype ou schème théorique de ce cycle. La *systematicité spéculative* est d'ailleurs transverse aux deux courants dans la mesure où, en tant que tenant du courant universaliste (en tout cas dans *le Travail...*), tu la partages avec *Théorie Communiste* - tu es d'ailleurs le seul à être dans cette situation théorique et c'est pour cela que *Théorie Communiste* a pu faire de toi sa cible préférée.

## la Matérielle

---

---

§ 7 - Plus trivialement, je dirais que ce qui fait l'unité de ce cycle, ou ce qui fait que toute la production théorique depuis la fin des années soixante constitue un cycle, c'est qu'elle est encore production d'une théorie du Prolétariat comme sujet de la révolution - la révolution comme « œuvre » propre de la classe prolétaire ; une théorie du primat des classes sur la lutte de classes comme dit Althusser. La théorie (marxienne) du Prolétariat au sens strict est une théorie de l'affirmation positive de celui-ci comme auto-déploiement (même si c'est sur la base de sa position négative dans la société) ; la théorie postprolétarienne de la révolution - c'est pour cela qu'elle est dite ainsi - est une théorie de l'auto-déploiement de cette position comme auto-négation de soi. Ceci est valable pour tout le monde, y compris pour *Théorie Communiste* qui en critiquant le concept qui nomme la chose n'a pas pour autant supprimé la chose elle-même en théorie ; ils n'ont fait que rajouter quelques médiations supplémentaires...

À ce propos, je suis en train de lire *Bordiga et la passion du communisme* de Camatte. Je ne l'avais pas lu à l'époque le livre où il a été publié (1974)-l'apprenti théoricien « communiste de conseils » que j'étais considérait sans doute Bordiga comme pire que le diable ! Avec le recul, je m'aperçois combien la théorie postprolétarienne est redevable à l'« intransigeant napolitain », paradoxalement, immensément plus qu'à l'ultra-gauche germano-hollandaise (dont nous étions pourtant directement redevable) qui, encore empêtrée dans la dimension politique du paradigme ouvrier n'a pas beaucoup fait de « théorie », du moins au sens où nous l'entendions alors. Le refus bordiguiste conjoint des « luttes politiques » tout autant que des « luttes économiques » explique sans doute cela.

### **2) Ne retenir que la communisation immédiate de la société comme contenu de ce cycle (acquis dès 1975) revient à dire que l'on n'a rien dit d'autre pendant 25 ans.**

§ 8 - Si j'insiste effectivement sur ce point, c'est pour deux raisons. D'abord parce que c'est le seul sur lequel tous les courants de la

théorie postprolétarienne de la révolution peuvent se retrouver (*a priori*) ensuite parce que c'est également le point sur lequel nous pouvons nous retrouver avec d'autres milieux théoriques qui n'ont pas notre histoire et n'ont pas connu notre « *Era di Maggio* »- la circulaire « *pour Communisation* » était destinée à rassembler...

§ 9 - Cela dit, je suis d'accord avec toi on n'a effectivement pas dit que ça, mais tout ce que nous avons dit d'autre est déterminé par la critique du paradigme ouvrier de la révolution, du point de vue de *la critique du travail* pour le courant universaliste, de celui de la critique de *l'affirmation du prolétariat* pour le courant actualiste.

§ 10 - Le courant universaliste est celui des deux courants qui est allé le plus loin dans la problématique de la révolution comme communisation immédiate de la société (je pense à ta théorie de *l'activité de crise* du prolétariat et à l'importance que tu attaches à l'insurrection et plus généralement aux émeutes, ainsi que G. Dauvé, d'ailleurs). Le courant actualiste, pour sa part, est celui qui est allé le plus loin dans la tentative de lier le cours quotidien de la lutte de classes à la révolution (ce n'est pas un hasard si ce que R. Simon a théorisé dans *le Journal d'un gréviste*, c'est l'activité de grève et non l'activité de crise - il est vrai que c'était à propos d'une grève et non d'une insurrection, mais quand même).

§ 11 - Sur le papier, la synthèse est belle à faire, mais sur le papier seulement car elle suppose que chaque parti abandonne le fond essentialiste qui est le sien, ou pour le moins accepte de le considérer comme tel au risque de voir remis en question ses schèmes théoriques fondamentaux. Sur ce point je pense que le courant universaliste est plus ouvert au « *dialogue* » que le courant actualiste (tu en as donné l'exemple, mais aussi Dauvé et H. Simon d'ÉCHANGES, tandis

que THEORIE COMMUNISTE a donné à de multiples reprises l'exemple du contraire). Je crois que cela tient à la position inconfortable qui est celle du courant universaliste vis-à-vis des luttes immédiates, qu'il ne peut ignorer mais dans lesquelles il a du mal à se reconnaître (d'où l'intérêt porté aux émeutes). *A contrario*, avec sa théorie des limites des luttes le courant actualiste peut bétonner et se poser comme le seul à tenir la totalité (« des luttes actuelles à la révolution »).

### **3) Pourquoi ce cycle devrait-il s'achever et laisser la place à une refondation théorique ? Que se passe-t-il dans le mouvement réel qui invalide ce cycle et permet de le dépasser ?**

§ 12 - C'est la question la plus délicate – que tu me proposes de résoudre en faisant appel à mon besoin subjectif de théorie. Je refuse cette solution *a priori* dans la mesure où je ne pense pas que mes positions théoriques actuelles soient des idées qui me sont venues « comme ça » – même Flaubert, même Céline, n'ont pas eut des idées en littérature comme ça... et je ne parle pas de Hegel ou de Marx ! En outre je ne vais pas remplacer le Sujet prolétarien par le Sujet théoricien ! Faute de mieux je dirais qu'il s'agit d'une *intuition*, ce qui n'est pas la même chose, d'une appréhension globalisante immédiate d'une conjoncture à partir d'un faisceau de micro-faits pas forcément concordants, pas forcément situés dans le même élément, pas forcément animés de la même logique... Je sais que ce peut-être là une définition de l'idéologie, mais s'il ne peut y avoir de théorie sans schème philosophique sous-tendant, peut-il y avoir une théorie sans idéologie supposée ?

§ 13 - Finalement, cette question du fondement n'est peut-être pas la plus importante et relève-t-elle encore de la systématisme postprolétarienne (dont on ne se débarrasse pas facilement), en outre c'est

certainement celle qui va déclencher le plus sûrement les « *armada* » critiques. On verra bien. Mais j'essaie quand même !

§ 14 - Ce cycle doit s'achever parce qu'il ne peut pas continuer, ce qui n'est pas une tautologie ! Le fond essentialiste de la théorie postprolétarienne n'est possible sans inconséquences théoriques que si *le sens en question est celui d'un sujet* et en la matière il s'agit du Sujet prolétarien ou de la classe prolétaire comme Sujet. Or la classe prolétaire ne peut être théorisée comme Sujet, et donc la théorie du Prolétariat n'est possible, que moyennant la classe prolétaire comme « *sujet politique* », c'est-à-dire comme masse des travailleurs organisée en classe *donc* en parti politique et, à partir de la victoire de la révolution bolchevique, en parti *donc* en État - mais théoriquement c'était déjà la position de Marx et d'Engels avant et après la Commune de Paris, avec la théorie de la dictature de la classe prolétaire.

§ 15 - L'effondrement du bloc de l'Est et la chute du mur de Berlin, la disparition des partis communistes occidentaux et la prise d'autonomie de leurs syndicats - ex « courroie de transmission » du parti - qui courent de façon pitoyable après le « mouvement social » des petit bourgeois défendant leurs « réserves » (patrimoniales, culturelles...), à partir de la fin des années quatre-vingt, est l'épithète du Sujet prolétarien.

§ 16 - Le cours mondial du capitalisme a achevé dans les faits la critique que la théorie postprolétarienne de la révolution avait initiée sur la base étroite du fond essentialiste de la théorie du Prolétariat en retournant celui-ci contre celle-là.

§ 17 - Ce qui invalide le cycle théorique en question, donc, et qui me permet de dire qu'il faut refonder la théorie de la révolution communiste, c'est que son fond philosophique essentialiste n'a plus de base «

## la Matérielle

---

---

objective ». Désormais *il n'y a plus besoin* d'une théorie pour critiquer le paradigme ouvrier de la révolution : la « victoire » de la classes capitaliste à l'échelle internationale a liquidé le boulot de manière autrement plus opérationnelle – mais autrement plus douloureuse pour la classe prolétaire – que ce que nous avons pu faire ; par là elle a inscrit la chose dans la nouvelle géopolitique mondiale. Par cette victoire sur le Prolétariat elle a simultanément ouvert la boîte de Pandore du terrorisme qui est désormais son seul ennemi immédiat : les « États voyous » ont remplacé les « États totalitaires », l'« argent sale » de la drogue, les « aides » soviétiques, Bush fils a remplacé Kennedy moyennant Nixon...

§ 18 - Cela dit, en ce qui concerne la seconde partie de ta question : « Que se passe-t-il dans le mouvement réel qui (...) permette de dépasser ce cycle théorique ? », à part les éléments négatifs que je viens de t'exposer, je dois reconnaître que je n'ai pas encore une vue suffisamment large de la question pour y répondre. Mais cela ne m'empêche pas de travailler en conséquence. Je pense en effet qu'il n'y aura jamais rien dans « le mouvement réel » sur quoi nous pourrions nous appuyer pour développer une théorie positive de la révolution communiste, dans le sens d'une généralisation des enseignements de la dernière lutte révolutionnaire, comme Marx a pu le faire avec la Commune de Paris (et comme tu le poses par défaut dans *le Travail...*) ; ce qui n'est pas une raison pour se réfugier dans « la dialectique ».

#### 4) A-t-on encore le droit de conceptualiser dans le nouveau cycle théorique et, en conséquence : est-ce qu'il y a même encore de la théorie dans celui-ci ?

§ 19 - Ta dernière question est très technique, mais la réponse est OUI ! Je pose d'emblée la question dans les premières

feuilles de *la Matérielle* : Comment une théorie de la révolution communiste est-elle encore seulement possible aujourd'hui ? Comme tu le sais, je suis plus à l'aise dans ce domaine que dans d'autres, je serai donc plus complet sur ce point.

§ 20 - Je te répondrais qu'il y a « concept » et concept, et en conséquence « théorie » et théorie dans la mesure où les schèmes essentialistes et/ou spéculatifs n'épuisent pas plus l'activité de conceptualisation que l'activité théorique. Un peu dans le même sens que toi, je pense, Roland [Simon] me reproche d'« évacuer les concepts dès que je les énonce », ce qui dans sa bouche, si je le connais bien, signifie que je suis à deux doigts de « sortir de la théorie ». En l'occurrence, je crois que ta conception de ce qu'est un concept et donc ton interrogation sur l'existence de la théorie dans « mon nouveau cycle », le reproche de les « évacuer » que me fait Simon et ma « sortie » possible de la théorie, relèvent d'une même problématique spéculative, c'est-à-dire postprolétarienne.

§ 21 - Typique du schème théorique systématique est le raisonnement suivant que tu tiens dans « *le Travail et son dépassement* » et qui est central dans ton livre :

« Alors, le rapport à la nature est-il ou devient-il social ? Les deux. *Aux origines, il l'est*, mais formellement ou de façon imparfaite. Dans le mode de production capitaliste, il l'est *réellement*, ou de façon *achevée*. Et dans les deux cas, cette socialisation du rapport à la nature, se faisant sur la base du travail, est *contradictoire*. Elle n'a lieu qu'*au travers* de l'antagonisme des classes. »<sup>3</sup>

Le rapport à la nature est *en soi déjà* social mais *pas encore* (le « *noch nicht* » hégélien pivot de toute systématité spéculative) *réellement pour soi*, « *effectivement* » (cf. Lire Hegel § 44), donc, de façon *achevée*. Il devient social

---

<sup>3</sup> Éditions Senonevero, Paris 2001, p. 85, je souligne.

parce qu'il l'était déjà, non strictement comme histoire (ce qui n'est pas possible) mais logiquement comme advenir nécessaire de la chose, l'histoire - c'est-à-dire l'antagonisme de classe - étant posée comme *médiation* de cet advenir. C'est la théorie de la double nécessité spéculative (nécessité d'existence et d'essence) (Lire Hegel § 48) qui est sollicitée ici pour résoudre les antinomies dans lesquelles s'est jetée d'elle-même la théorie postprolétarienne de la révolution.

§ 22 - Le problème est que les prémisses qui permettent de tenir le résultat ne sont pas de même nature ou ne sont pas dans le même « élément » (pour parler comme Hegel) : la première (la socialité en soi par rapport à la nature) est *logique*, la seconde (l'antagonisme de classe) est *historique*. Il est dès lors normal que le résultat (la socialité pour soi du rapport à la nature, c'est-à-dire le salariat) soit également dans l'élément (logique) de la première prémisses.

§ 23 - Cela n'est pas une « hérésie », encore moins une « sortie de la théorie de la révolution communiste » : ce n'est que la théorie postprolétarienne de la révolution dans ses limites spéculatives. Tu es d'ailleurs parfaitement conscient de la chose lorsque tu évoques « ce stade de [ta] réflexion où il y a une indéniable tendance à autonomiser l'activité du prolétariat de la lutte de classe » et lorsque tu précises que ta position « recherche tellement les conditions subjectives du passage au communisme qu'elle risque parfois d'autonomiser le prolétariat »<sup>4</sup>, autonomisation qui relève du même schème théorique spéculatif.

§ 24 - Je vais prendre un autre exemple, toujours dans « *le Travail...* », tout aussi central que le premier, puisqu'il s'agit de ton

concept de « travail en tant que tel ». Tu écris dans les premières lignes du livre ☐

« L'un des objectifs de la recherche que nous entamons ici est de définir le travail dans son essence, le "travail en tant que tel". Cette formule peu pratique cherche à indiquer que la réflexion ne portera pas centralement sur tel ou tel type de travail (manuel-intellectuel, salarié-esclavagiste, aliéné-libéré, etc.), mais sur le fait même du travail, sur sa nature profonde avant toute détermination particulière. »

Lorsque tu parles du travail « en tant que tel » ou du « fait même » du travail, on pourrait croire que tu évoques le travail « en général » tel qu'il ressort d'une continuité que l'on établit logiquement et de l'extérieur entre des choses en les *nommant* (Concept préliminaire § 3 et Remarque) et pour cela en faisant abstraction de leurs déterminations.

§ 25 - Cependant pour être conséquent dans ce travail d'abstraction (que je ne renie en aucune manière tant qu'il reste analytique) il faut que ces déterminations soient de même nature ; or tel n'est pas le cas ici dans la mesure où tu amalgames des déterminations pratiques (manuel-technique), historiques (salarié-esclavagiste) et théoriques (aliéné-libéré). Ton concept de « travail en tant que tel » est ainsi *synthétique a priori*, comme dirait Kant, antérieur à toute expérience et non synthétique ou analytique *a posteriori* comme tu sembles vouloir le dire ; en revanche, théoriquement, il est en fait construit *a posteriori* sur la contradiction entre la pure subjectivité et l'objectivité en soi, c'est-à-dire sur une autre abstraction. Ensuite, en bonne logique spéculative, tu vas *déduire* toutes les déterminations du travail à partir de son concept (Lire Hegel § 46), ce qui serait absolument impossible s'il s'agissait d'un simple concept analytique dans la mesure où les concepts analytiques « se bornent à dire dans le prédicat ce qui a été

---

<sup>4</sup> Ces citations sont extraites de ta contribution au projet de revue lancé par R. Simon en décembre 1994, dont je publierai bientôt le dossier sous le titre *Une crise de la théorie postprolétarienne de la révolution*.

réellement pensé dans le concept du sujet »<sup>5</sup> (par exemple : le prolétariat est une classe sociale, ou : le capitalisme est un mode de production ; dire que c'est un mode de production qui se manifeste dans le procès de son abolition est une toute autre histoire!)

Marx procède de la même manière dans le Livre I du *Capital* avec le concept de « valeur », abstraction à partir de laquelle il va déduire les déterminations concrètes des formes de la valeur et – de manière plus ou moins conséquente – tout le reste. C'est pour cela que, comme tu m'en faisais la remarque un jour, il est contraint d'utiliser des métaphores pour en parler (cristallisation...), ce qui n'est pas satisfaisant pour la bonne compréhension du texte et laisse subsister bon nombre d'ambiguïtés. Cela dit, ce n'est pas le concept de valeur qui est en cause mais la façon *scientifique* (c'est-à-dire dans ce cas spéculative) dont il est conçu et mis en œuvre<sup>6</sup>.

§ 26 – En fait, si tu ne « conceptualisais » pas ainsi, tu ne pourrais rien dire du tout, *rien dire du tout* de ce que tu dis *sur le fond* et qui est la raison d'être de ta réflexion dans *le Travail*... lorsque tu écris :

« il s'agit (...) de produire le concept de travail de telle façon que son dépassement débouche sur une forme supérieure de l'activité sociale. »<sup>7</sup>

C'est-à-dire : si le *résultat* (historique) de la chose n'était pas supposé dans son *origine* (logique).

Et ailleurs tu es encore plus clair :

« Ce faisant on ne cherche pas à raconter ce qui s'est passé, mais à comprendre la raison d'être et le sens du travail. » « Et plus l'histoire

avance et plus les contradictions du procès d'autoproduction de l'homme deviennent manifestes et imposent que la recherche de sens se concrétise, se réalise dans un processus de dépassement qui les justifient. Renoncer à cette justification, c'est admettre le chaos et la souffrance comme le propre de l'homme – proposition inadmissible *a priori*. Au contraire, *demander aux contradictions historiques de rendre compte de leur raison d'être*, c'est reconnaître que, derrière les contradictions sociales, il y a la production d'un sens qui est identique à l'essence subjective de l'homme, laquelle explique ces contradictions en dernière analyse. »<sup>8</sup>

Et ici, la systématisme spéculative se double d'une eschatologie.

§ 27 – Il ne s'agit donc pas de ne plus conceptualiser et d'arrêter de théoriser la révolution communiste, il s'agit d'arrêter de spéculer. Lorsque que je pose le concept de lutte de classe, ce que j'évacue ce n'est pas le concept de lutte de classes, c'est sa *construction* spéculative comme contradiction prolétariat-capital chez *Théorie Communiste* ou, finalement, comme contradiction entre la pure subjectivité et l'objectivité en soi sociale comme tu le fais dans *le Travail*... Me reprocher d'évacuer le concept lui-même lorsque j'en évacue l'élément spéculatif revient à dire que celui-ci épuise celui-là ; ce qui n'est pas le cas.

§ 28 – Dans « mon nouveau cycle », il n'y a effectivement plus de théorie dans sa systématisme spéculative, c'est-à-dire plus de théorie postprolétarienne (universaliste ou actualiste), ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de théorie du tout.

§ 29 – J'ai cru un temps qu'il était nécessaire de réfuter la systématisme spéculative, puis j'ai tempéré mon propos en

---

<sup>5</sup> Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, éd. Vrin, Paris 1996, p. 26.

<sup>6</sup> Cf. Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, éd. Stock/Imec, Le livre de poche, Paris 1994, p. 403 à 407.

<sup>7</sup> pp. 31–32, je souligne.

---

<sup>8</sup> pp. 10 et 20 du manuscrit – je n'ai pas retrouvé ces passages dans le livre (que je n'ai fait que refeuilleter) – je souligne.

## la Matérielle

---

---

disant qu'il fallait lui opposer en permanence un point de vue réaliste (Petite histoire singulière § 56 et suiv.), mais dans les deux cas je ne dépassais pas la dénonciation dans la mesure où il me suffisait de montrer en quoi tel ou tel propos était spéculatif, comme si le fait de qualifier une thèse de spéculative valait pour sa critique.

§ 30 - La réfutation de la systématicité spéculative, sa critique dans l'absolu, n'est pas possible, sauf à réduire celle-ci à une dénonciation au nom de principes qu'elle-même a intégrés (Lire Hegel § 46 Remarque). C'est par exemple ce que fait Colletti lorsqu'il argumente sa critique en s'appuyant sur le principe aristotélien de (non) contradiction et sur le postulat kantien du caractère extra-logique de l'existence, dans la mesure où Hegel ne refuse ni l'un ni l'autre puisque l'entendement aussi bien que l'intuition sensible sont intégrés comme moment du dialectique dans le syllogisme de l'esprit absolu. En revanche, le troisième pivot de sa critique : « l'interpolation dans le processus logique d'éléments tirés discrètement de l'expérience »<sup>9</sup>, n'est pas une critique mais une remarque portant sur un fait d'inconséquence.

§ 31 - Marx lui-même, dans sa *Critique de la philosophie du droit* ne réfute pas Hegel, il lui reproche simplement trois choses qui ne remettent pas en question sa systématicité (je résume) : 1) son « *mysticisme* », c'est-à-dire le fait de substituer l'Idée au sujet réel et sa théorie de l'incarnation ; 2) son « *dualisme* », c'est-à-dire le fait de glisser dans ses syllogismes dialectiques d'un sujet à un autre alors qu'il prétend tenir toujours le même ; 3) son « *inconséquence* », c'est-à-dire son échec dans sa prétention à déduire toutes les déterminations du concept. Cette dernière critique intègre les deux autres et c'est en ce sens qu'il peut retourner contre Hegel sa propre formule, lui reprocher de ne pas «

---

<sup>9</sup> le *Déclin du Marxisme*, éd. PUF, Paris 1984, p. 99.

saisir la logique qui est propre à l'objet en ce que l'objet est en propre » (1 § 46) et tenter en cela d'être plus conséquent que son maître dans la systématicité spéculative (j'y reviendrai une prochaine fois).

§ 32 - Pour finir, je dirai qu'il me semble que tu attendes encore une théorie qui *résout les problèmes* ou, comme le disent Dauvé et Nesic, qui « donne des clefs »<sup>10</sup>, ce qui revient finalement à adopter sur le fond le même point de vue totalisant que *Théorie Communiste* - et il n'y a de totalité que par la systématicité spéculative. Pour ma part je tente de faire une théorie qui *expose une situation* : une théorie du « *es gibt* » (il y a) et non du « *noch nicht* » (pas encore, qui suppose un « déjà ») - le terme allemand n'est pas là pour faire savant mais pour indiquer qu'il ne s'agit pas de mots du langage courant mais de concepts qui impliquent tout un système philosophique - ou du « pourquoi il y a » comme tu le fais toi-même dans « *le Travail...* ».

§ 33 - Voilà, pour conclure cette réponse, un bien long développement pour montrer qu'à l'inverse de qui croit que le refus d'un mode déterminé de travail salarié signifie un refus du travail dans son essence, un refus de la systématicité spéculative théorique n'entraîne pas nécessairement la disparition de toute théorie.

J'espère avoir répondu à tes questions et ton incertitude de manière satisfaisante, en tout cas pour le moment. De toutes façons j'aurai certainement l'occasion d'y revenir.

Amicalement  
Christian

---

<sup>10</sup> *Il va falloir attendre*, AREDHIS B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex, p. 57, note 3.





### « J'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique... »

(Michel J)

#### Préface du cuisinier

Le 11 décembre 2002

§ 34 – « Prenez du blanc de dindon, de la moelle de bœuf, des écorces de citron, des dattes, des pistaches, des prunes, des raisins de Corinthe, du lard, du sucre, de la fleur d'oranger, des graines de grenade... »

Non, vous n'êtes pas en train de lire une recette de Lagaffe mais de réunir les ingrédients nécessaires pour un pâté à la portugaise selon Pierre de Lune (*le Cuisinier royal*, 1656).

« L'exclusion réciproque du sucré et du salé dont le mélange fonde l'horreur et le comique de la cuisine lagafienne est, on le voit, récente. En se posant comme gastronomie ou « règle de l'estomac », la cuisine telle qu'elle s'écrit et qu'elle de vend fixe les règles de l'art. Disant le bon goût, elle barbarise tout ce qu'elle exclut.

« C'est pourquoi la cuisine telle qu'on l'écrit ne connaît que deux modes : l'impératif – prenez, faites... sinon vous serez indigne – et l'infinifitif qui est l'injonction se donnant comme évidence naturelle. lorsqu'elle énonce avec Curmonski que « la cuisine, c'est quand les choses auront le goût qu'elles ont », elle suggère par exemple que « le chou sera blanchi car il est dans sa nature de l'être ».

« Dépassant le produit pour codifier aussi la manière de faire, elle décline les abominations de notre nouveau Lévitique : « tu ne cuiras pas le melon... »

« la cuisine de la bande dessinée procède d'une autre logique que cette cuisine savante. face à des éléments réunis par hasard et non en fonction d'un plan d'avance concerté, elle cherche à deviner le parti qu'elle pourra en tirer. Sa question est « pourquoi pas ».

« Elle renoue ainsi avec le bricolage que Claude Levi Strauss place au cœur de la pensée sauvage.

« Cuisine de la contingence, de l'aléatoire, de l'occasion, cuisine sans distinction et sans qualité, elle est tout simplement jubilation. »

Bernard Girousse, *la Bande dessinée se met à table*, éd. Mosquito, Grenoble 1992, p. 9.

Cher Christian,

Merci pour ton texte.

§ 35 – Je l'ai lu avec relativement de difficultés, c'est sans doute lié à mon éloignement de la théorie de ces derniers temps.

§ 36 – J'ai de la peine à entrer dans un texte de ce type. Si je vois bien le fond de ta démarche : comprendre et critiquer les cheminements théoriques divers de ces dernières années, portés – pour simplifier – essentiellement par Roland [Simon] et [Bruno Astarian], je ne saisis pas les perspectives de l'alternative que tu poses. Je n'arrive pas à voir la dynamique de dépassement des limites de ces formes théoriques et ne n'arrive pas à comprendre l'ouverture dans tes développements que je qualifierai – faute de mieux – de philosophique.

§ 37 – Je me sens étranger et j'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique. À qui parles-tu ? Je me demande qui – hors la famille dinosaure – peut s'intéresser aux polémiques de la naissance avortée de la revue...

§ 38 – Sans doute s'agit-il d'une nécessaire phase bilan-règlement, en attendant je ne m'y retrouve pas. Je sais bien que tout ce que je viens de dire n'est pas très constructif... ce n'est que l'avis d'un isolé.

(...)

Michel

### L'habitus groupusculaire

Marseille, le 13-18 décembre 2002

Cher Michel,

§ 39 - À première lecture, ta réception des premières feuilles de *la Matérielle* m'a déçue dans la mesure où elle signifie que d'une certaine manière j'ai « raté mon coup » ! Mais, à la réflexion, il y a beaucoup de vrai dans ce que tu dis qui, sur le fond, pose la question de *l'état actuel* de la théorie de la révolution communiste (et illustre parfaitement le clin d'œil kantien de ma première feuille) et la manière dont je me suis positionné par rapport à celui-ci dans ce numéro 1.

§ 40 - Avant de proposer des réponses aux questions que tu me poses, je voudrais t'en poser moi-même trois qui découlent des tiennes (questions qui valent d'ailleurs pour tout le monde<sup>11</sup>) :

1) *Pour autant que tu juges la chose nécessaire, quelles sont les perspectives que tu vois (ou qui te paraîtraient pertinentes de ton point de vue) pour une alternative possible à la théorie de la révolution communiste telle qu'elle existe actuellement ?*

2) *Si de telles perspectives existent, quelle peut être la dynamique qui porte le dépassement des limites de celle-ci ?*

3) *Si tant est que l'on réponde positivement aux deux premières questions (ou, pour le moins, que l'on reconnaisse la validité de la première), la troisième est : à qui doit-on ou peut-on s'adresser aujourd'hui ?*

§ 41 - Tu verras dans la réponse que je viens de faire à un courrier de Bruno [Astarian] que ses préoccupations ne sont pas tellement éloignées des tiennes : en ce qui concerne la chose théorique elle-même et en ce

qui concerne ceux qui la font - et plus généralement qui cela concerne. C'est pour cela que ton courrier n'est pas aussi négatif que tu le dis et le crois, dans la mesure où ton « éloignement de la théorie » peut accoucher d'une problématique qui à mon sens devrait questionner tout le monde - à commencer par ceux qui ne s'en sont jamais éloignés.

§ 42 - Je vais essayer de répondre à ta lettre à partir d'un thème qui me paraît résumer ton propos tout en expliquant ta difficulté de lecture de *la Matérielle*, lorsque tu écris :

*« Je me sens étranger et j'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique. À qui parles-tu ? Je me demande qui - hors la famille dinosaure - peut s'intéresser aux polémiques de la naissance avortée de la revue... ».*

Tu parles donc de « querelle talmudique »... que je traduis par « enclavage de mouches ». Je ne sais pas exactement à quoi tu fais référence, mais si j'en juge par le contexte ce doit être d'abord lié à la place que j'accorde dans ce premier numéro à l'échec de *Communisation* ; je vais y revenir.

§ 43 - Plus spécifiquement, ce peut être également à cause de la polémique « indéterministe/déterministe » et là tu as raison : je me suis laissé entraîner dans une (auto)polémique de *Théorie Communiste* qui se résout finalement dans le fait que la question n'est pas tellement d'être pour l'inéluctabilité du communisme, que contre les anti-inéluctabilistes... Comme on dit à Marseille, je me suis fait « embarqué » - traduction : couillonné. De toute façon, sur le fond, à quoi cela sert de clamer haut et fort comme, le fait Alain<sup>11</sup>, son « inéluctabilisme » si c'est pour brandir, au moment de sauter le pas, l'ineffabilité d'un « angle mort » qui demeurera quoi qu'il en soit et quelle que soit

---

<sup>11</sup> Dans TC 17.

la puissance du « préviseur », éternellement irréductible ?

§ 44 - Cela dit, à travers ce thème récurrent de la théorie de la révolution communiste (qui n'est qu'en même pas anodin), et même si j'ai bien vu que *Théorie Communiste* en fait la Sainte Croix de sa croisade contre les hérétiques (pour la raison que j'ai dite plus haut), j'ai surtout voulu insister sur le fait que mon « indéterminisme » est, avant d'être un « anti-déterminisme », un a-systématisme...

§ 45 - Querelle de mots que tout cela?... pas uniquement. En 1994, à l'occasion du projet de revue lancé par Roland [Simon], Jean-Bernard P., dénonçait la recherche « ontologique » qui avait été jusque-là la notre, et les « querelles byzantines »... le Talmud n'était pas loin ! et effectivement, il ne s'est pas éloigné. Un peu dans le même sens, il me semble, l'autre jour Philippe P. s'interrogeait après avoir lu *la Matérielle* sur les raisons qui nous font changer à chaque fois le nom des choses : il faisait référence au « programmatisme » de *Théorie Communiste* et à mon « paradigme ouvrier de la révolution », par rapport au mouvement ouvrier...

§ 46 - Il faut prendre la chose d'un point de vue plus général, c'est-à-dire du point de vue du fonctionnement *groupusculaire* qui est celui de la théorie depuis la fin des années soixante, groupusculaire pris non dans le sens quantitatif habituel, mais dans un sens *qualitatif*, celui-ci induisant celui-là et non le contraire. Je m'explique.

§ 47 - Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Au XII<sup>e</sup> siècle Averroès avait déjà critiqué la méthode « sectaire » de ceux qui ont fini « par traiter d'infidèles tous ceux qui n'arrivaient pas à la connaissance de l'existence du Créateur glorieux par les méthodes qu'ils avaient eux-mêmes employées dans leurs livres pour y

parvenir. »<sup>12</sup> Puis, Maïmonide a généralisé cette critique à tous les théologiens du *Livre* : « chaque secte établit des hypothèses qui pussent lui servir à défendre son opinion (...). En somme, tous (...) ne s'attachèrent pas d'abord dans leurs propositions, à ce qui est manifeste dans l'être, mais ils considéraient comment l'être devait exister pour qu'il pût servir de preuve de la vérité de leur opinion ou du moins ne pas la renverser. Cet être imaginaire une fois établi, ils déclarèrent que l'être est de telle manière, et ils se mirent à argumenter pour confirmer ces hypothèses d'où il devait prendre les propositions par lesquelles leur système pût se confirmer ou être à l'abri des attaques. »<sup>13</sup>

§ 48 - Comme quoi, en parlant de querelle talmudique tu n'es pas loin de la vérité, même si celle-ci est fort éloignée de nous ! Car telle est la méthode groupusculaire de la théorie postprolétarienne de la révolution (d'où découle l'émiettement des sectateurs et la concurrence plus ou moins vive qu'ils se livrent selon le degré d'élaboration de leur système théorique - et si les gens de THEORIE COMMUNISTE sont les plus virulents c'est parce que leur système est le plus élaboré .

§ 49 - Il s'agit d'une conception *inversée* de l'activité théorique qui pose comment la chose doit être définie, donc nommée, donc *conçue* (au sens littéral) afin qu'elle corresponde aux attentes que l'on met en elle *a priori*. Toute la théorie postprolétarienne opère selon ce schème philosophique général pour ne pas alourdir ce courrier, je n'en prendrais qu'un exemple chez Bruno [Astarian], lorsqu'il écrit dans son livre :

« il s'agit (...) de produire le concept de travail *de telle façon* que son dépassement

---

<sup>12</sup> in A. de Libera, *Penser au Moyen Âge*, éd. du Seuil, Paris 1991, p. 368.

<sup>13</sup> *ibid.*, p. 370.

## la Matérielle

---

---

débouche sur une forme supérieure de l'activité sociale. »<sup>14</sup>

§ 50 - La « matière » du raisonnement, ce n'est pas le « travail en tant que tel » dans sa généralité, comme il le pose au départ, cette matière est déjà conçue, *comme concept*, de manière à s'accorder avec ce qui est supposé, c'est-à-dire le dépassement du travail dans une forme supérieure d'activité sociale. C'est-à-dire que l'on considère comment le travail doit exister pour qu'il s'accorde à une opinion théorique particulière... Le concept de travail c'est le travail comme il *doit* exister. Le problème, après, c'est de faire coexister le travail tel qu'il existe réellement dans ses déterminations *historiques* et *sociales* et le travail tel qu'il existe *logiquement* en tant que concept. Je pourrais citer d'autres exemples de ce schème théorique, chez Bruno et chez les autres tenants de la théorie postprolétarienne...

§ 51 - Il y a quelques temps de cela, Roland m'écrivait à propos de la critique du «citoyennisme » que par rapport aux (jeunes) camarades qui pratiquent cette même critique comme dénonciation de la chose, la différence tient aux médiations théoriques qui la fondent chez nous, mais ils concluait - et c'est là l'essentiel - que ces médiations, en gros, ne valent que pour qui les pose... Cette remarque vaut également pour la théorie de la révolution comme communisation immédiate de la société. Cette (juste) appréciation, dans son caractère *désabusé*, en dit long sur l'état actuel de la théorie de la révolution communiste, en tout cas pour ce qui est de sa version postprolétarienne. Je veux dire sur sa difficulté à se transmettre, à se partager ou, comme on dit aujourd'hui, à *communiquer* - et les amis de THEORIE COMMUNISTE ne cessent de se plaindre de l'incompréhension dont ils disent être l'objet... Comme les sectateurs du XII<sup>e</sup> siècle on se bat tels des chiffonniers sur des médiations théoriques singulières,

unilatérales en oubliant qu'elles ne sont qu'un moyen et non une fin en soi.

§ 52 - Force est de constater que si dans les faits le mouvement ouvrier s'est le plus souvent structuré autour d'un pôle dominant il n'a jamais été unifié et donc sa théorie non plus : opposition entre Marx et Bakounine, entre les « marxistes » et les anarchistes (et les multiples courants anarchistes entre eux) , opposition entre la social-démocratie et le bolchevisme, opposition de l'ultra-gauche à tout le monde, opposition à l'intérieur de celle-ci entre la gauche communiste germano-hollandaise et italienne, multiples scissions au sein des deux (sans parler des multiples chapelles trotskistes)... pour en arriver au deux « frères ennemis » de la théorie postprolétarienne que sont les courants actualistes et universalistes et au sein de ce dernier les différences singulières entre tel ou tel groupe, tel ou tel individu... On peut difficilement aller plus loin dans l'émiettement. Mais comparer notre situation à celle du mouvement ouvrier, c'est comparer une bombe atomique avec un pétard - même si nos querelles, disputes et ruptures ont pu parfois être la cause des dégâts personnels...

§ 53 - La différence entre les divers courants du mouvement ouvrier, majoritaires ou minoritaires, et la théorie postprolétarienne, c'est que lorsque les premiers s'opposaient sur des questions théoriques : Marx contre Proudhon et contre les utopistes, Lénine contre l'empirio-criticisme des néo-kantiens, par exemple, cette lutte théorique avait toujours sur le fond un motif politique et débouchait *in fine* sur des questions pratiques bien réelles (organisationnelles, programmatiques... et finalement sur les modalités de conquête du pouvoir d'État) - ce qui explique que telle ou telle position pouvait devenir dominante (que ce soit par les exclusions, par les procès ou par les armes...).

---

<sup>14</sup> pp. 31-32, je souligne.

## la Matérielle

---

---

§ 54 - La théorie postprolétarienne, en revanche, s'est construite sur la critique, dans sa crise, du paradigme ouvrier de la révolution, c'est-à-dire sur rien qui n'existe positivement, donc sans référent réel ou, plutôt sur l'impossibilité de l'ancien référent (le paradigme ouvrier de la révolution) dont l'existence, elle, était bien réelle. C'est cette conjoncture théorique originale qui, dans le même temps où elle autorisait la théorisation de la révolution comme communisation immédiate de la société (sans période de transition) a permis la multiplication des médiations singulières par lesquelles chacun tenait ce résultat. D'où les querelles byzantines ou talmudiques, comme tu dis, la pratique groupusculaire de la théorie, comme je dis, qui ne renvoie jamais qu'à la difficulté de recevoir l'Autre en particulier et tout le monde en général, et ce, de manière d'autant plus développé que l'on prétend tenir la totalité, c'est-à-dire la chose dans son devenir nécessaire. Qu'aujourd'hui cela puisse apparaître comme des querelles de mots - mais comme je l'ai dit plus haut Jean-Bernard notait la chose dès 1994, c'est-à-dire à la fin du cycle de la théorie postprolétarienne - ne doit pas disqualifier celle-ci dans l'absolu : ce n'est que le signe qu'elle est historiquement dépassée.

§ 55 - Mon but n'est ni d'inventer un nouveau système dominant qui réglerait son compte à tout le monde, ni de fédérer *a minima* l'existant, ni de donner de nouvelles bases à un « consensus convivial mou » qui n'existe que par ses non dits et se déchire sur des querelles de personnes dès qu'il y a une difficulté : dans l'immédiat, il est de quitter cet *habitus* théorique dominant qui est devenu contre-productif.

Peut-être parviendrons-nous à élaborer une théorie *mieux partagée* (je ne dis pas unique et universelle), une théorie qui ne soit pas un *corpus* fermé mais un *espace* de discussion - même si celles-ci peuvent être vives parfois, mais ce qui compte alors c'est qu'à l'issue de

l'envoi chacun ne retourne pas chez soi conforté dans ses positions initiales d'avoir anéanti l'autre... Pour autant, cela ne dépend pas entièrement de la bonne volonté des « théoriciens » et *a fortiori* de ma seule petite personne. Comme dit Bordiga, le temps de l'écriture de l'« Encyclopédie communiste » est terminé et nous ne pouvons qu'élaborer des « produits seulement *semi-élaborés* », des « fragments »... et seule la lutte de classes pourra rétablir la synthèse.

À ce propos ce n'est pas dans le travail que je fais sur Hegel qu'il faut chercher des pistes dans la mesure où celui-ci est destiné avant tout à comprendre l'essentialisme ou la systématisme spéculative philosophiques qui sont le fond de la théorie postprolétarienne (et le socle théorique de ses pratiques groupusculaires), c'est-à-dire : comment on a fait - souvent sans le savoir - ce qu'il ne convient plus de faire... Si ce travail se veut une piste, c'est pour la lecture de la théorie postprolétarienne, uniquement, pour ce que celle-ci, après Marx, doit à la spéculation hégélienne. En ce sens, le fait que tu qualifies mes développements de « philosophiques » ne me gêne en aucune manière.

§ 56 - Cependant, cette volonté de rupture n'est pas une idée qui m'est venue un beau matin comme ça et c'est pour cette raison que j'ai cru bon de revenir dans les premières feuilles de *la Matérielle* sur les conditions de sa naissance et sur ma propre évolution, et par là de retourner sur le terrain groupusculaire et ses querelles. Je conçois parfaitement que tu puisses ne pas t'y retrouver, te sentir étranger à la chose (qui n'est pas non plus ma tasse de thé) - et tu ne seras certainement pas seul dans ce cas -, mais comment réaliser un bilan sans se confronter à ce dont on prétend faire le bilan ? Je ne suis pas en train de concevoir un nouveau système qui vient de nulle part qui m'autoriserait l'ignorance ce qui existe déjà. J'espère seulement ne pas devoir consacrer trop de temps à cette confrontation.

Amitié, Christian.



### À QUI S'ADRESSE LA MATÉRIELLE ?

§ 57 - Mes deux interlocuteurs me posent une même question à laquelle je n'ai pas répondu : à qui s'adresse *la Matérielle*, si ce n'est aux « dinosaures » comme ils disent - c'est-à-dire aux acteurs de la théorie postprolétarienne, tous « soixante-huitards », dont ils sont et moi aussi (1 § 14) -, ce qui effectivement représente une poignée d'individu ; mon second interlocuteur met cette limitation sur le contenu du premier numéro, encore trop centré sur des polémiques internes à ce (petit) milieu, par exemple la question déterminisme/indéterminisme, reprise également par Dauvé et Nesic dans leur dernière publication<sup>15</sup>.

§ 58 - Si l'on met à part le fait que *la Matérielle* n'est pas diffusée en librairie et que sa diffusion se limite donc à mon propre cercle - étroit - de relations (ce qui ne veut pas dire que je ne tente pas de l'élargir), qui n'est pas en soi une question théorique, il reste à prendre en compte la composition effective de ce que l'on peut encore appeler pour le moment, faut de mieux, le « parti (théorique) de la communisation », c'est-à-dire l'ensemble

de tous ceux pour qui la révolution est communisation *immédiate* de la société, sans période de transition, sans érection de la classe prolétaire comme classe dominante...

§ 59 - De ce point de vue, aux côtés des « dinosaures » donc, il existe aujourd'hui, disons depuis une dizaine d'année, une nouvelle génération de théoriciens. Cette nouvelle génération ne s'est pas construite comme la notre sur la critique du paradigme ouvrier de la révolution qui était pour elle un acquis (pas toujours théorisée - du moins du point de vue de ce que la théorie postprolétarienne entend par là), mais sur la critique du « citoyennisme », qu'ils partagent d'ailleurs *dans son principe* avec cette dernière. Comme je l'ai déjà évoqué (1 §§ 25, 60 et 61), entre les deux, et surtout avec le courant actualiste de la théorie postprolétarienne, le courant passe mal, ou ne passe simplement pas ; en ce qui me concerne, au dire de ce dernier, je serais en train de bâtir à travers mon « indéterminisme » la théorie systématique qui manque à cette nouvelle génération, en ce que celle-ci ajoute à l'« immédiateté » de la communisation de la société, l'« immédiatisme » de la révolution - je me suis également déjà exprimé sur ce point (1 § 39)... Résultat : *la Matérielle* est donc prise entre le marteau des vieux théoriciens postprolétariens et l'enclume des jeunes immédiatistes activistes ! Ce qui est un schéma... typiquement postprolétarien.

§ 60 - Comme je l'ai déjà dit plus haut (§ 59) *la Matérielle* n'expose pas un nouveau système et à ce titre elle ne s'adresse à personne en particulier et à tout le monde en général - ce qui ne veut pas dire que son degré de réception puisse être identique de partout. Que pour se faire, je commence par me frayer un chemin parmi les querelles talmudiques des « dinosaures » est une question de circonstance à laquelle j'ai répondu (§ 60).

<sup>15</sup> *Prolétaire et travail : une histoire d'amour*, « Lettre de trop loin », n°2, juin 2002, AREDHIS, B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex.

## la Matérielle

---

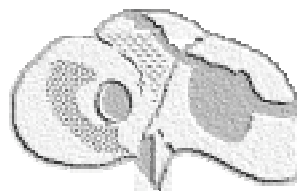
---

§ 61 - *la Matérielle* s'adresse à qui considère que le cycle théorique ouvert à la fin des années soixante réclame un bilan critique et que, dans tous les cas, la théorie de la révolution communiste, sauf à se répéter indéfiniment et à devenir un formalisme appliqué de l'extérieur à la lutte de classes actuelle, ne peut pas continuer *comme ça*. Plus généralement, elle s'adresse à tout ceux qui considèrent que l'antagonisme entre la classe prolétaire et la classe capitaliste ne doit pas être jaugé à l'aune de ce qu'il n'est plus, ou pas, ou « pas encore », mais analysé (théorisé) pour ce qu'il est (§ 34).

§ 62 - Un dernier mot pour conclure. Un camarade m'a récemment fait remarquer que le ton « personnel » de *la Matérielle* l'avait gêné (*a contrario* de B. Astarian - § 3).

Il est vrai que, outre le fait que je parle en nom propre (plutôt qu'à la première personne du pluriel), je fais souvent référence aux positions exprimées par tel ou tel camarade, que je débats souvent dans ce premier numéro avec des personnes et pas avec des idées en général. La raison plus générale, et plus théorique, en est que pas plus que je crois aux vertus du Sujet théoricien (§ 12), je ne pense que l'activité théorique est

immanente à la lutte de classes (1 § 51 et R.). Elle n'est donc ni esthétique ni anonyme ; elle est le fait de personnes ou, si l'on préfère, de camarades, exprimant des positions qui sont les leurs, plus ou moins partagées avec d'autres. Et elle doit donc se dire comme cela.



« Il faut voir le beau chicois  
En chemise de soie  
Pantalon de flanelle  
Le foulard et le pailleux  
Rabattu sur les yeux  
Jouer sa matérielle »

*Une partie de pétanque*, Montagard,  
Montagard et Nègre (1941)

---

---

## la Matérielle

est présente sur le site :

<http://anglemort.ouvaton.org>

Directeur de publication : C. Charrier  
(i.p.n.s.)

1,50 euro le numéro  
Abonnement : 15 euros pour douze numéros